

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Arnaud Rebotini
et le Don Van Club jouent
120 Battements par minute

Dimanche 14 avril 2019 – 20h30



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

SONOS

Art Bridge



arte

TROISCOULEURS

maxmag

DUREVIE

TRAX

tsugi

Inrockuptibles



— WEEK-END RÊVE ÉLECTRO —

Prolongement de l'exposition temporaire *Électro : de Kraftwerk à Daft Punk*, ce week-end est l'occasion pour le public d'apprécier les diverses facettes de la musique électro.

En ouverture, *L'Écureuil coiffeur et autres peintures chinoises*, séance accompagnée en direct par Les Gordon qui, s'inspirant de trois films d'animation (raffinés, poétiques et pleins d'humour) des studios de Shanghai, a créé ce ciné-concert. On y suit les péripéties d'un écureuil, d'un singe et d'un hérisson. De l'humour aussi au programme de *L'Histoire probable de la musique électronique* par le GRAMI, une conférence ludique et musicale au cours de laquelle trois chercheurs farfelus ouvrent la porte de leur studio et mettent en musique différentes techniques de synthèse sonore et de composition électroacoustique.

Dans une atmosphère poético-électro-onirique, le concert-promenade *Le Musée s'électrise* met à l'honneur les pionnières des musiques électroniques. Des premiers instruments électroniques aux inventions loufoques comme la bainoire sonore ou le stylophone, le public est invité à « péter » un câble sonore.

Ambiance à coup sûr colorée et électrisée mais néanmoins touchante menée par deux artistes parmi les meilleurs de la scène électro française : Étienne de Crécy et Arnaud Rebotini. Reconnu pour ses performances dans le monde entier, le premier effectue son grand retour au *live* avec *Space Echo*, un tout nouveau projet pour une soirée totalement *dancefloor*. Quant au second, initiateur de l'ensemble orchestral Don Van Club, il offre ici une ample version *live* de la BO du film *120 Battements par minute* de Robin Campillo.

En complément de ces moments de *rave*, le colloque *Existe-t-il une culture électro ?* confronte les témoignages d'artistes, de producteurs et d'acteurs des *dancefloors*, croisés avec les analyses des chercheurs, dans le but d'identifier les codes, les motifs esthétiques, les mots d'ordre et les pratiques qui ont traversé la culture électro.

PHILHARMONIE DE PARIS

MUSÉE DE LA MUSIQUE



EXPO
ELLE
CTR

DE KRAFTWERK
À DAFT PUNK
DU 09/04 AU 11/08

BANDE-SON : LAURENT GARNIER

SCÉNOGRAPHIE : IO24 architecture

EXPERIENCE SONORE : SONOS



PHILHARMONIEDEPARIS.FR

01 44 84 44 84 (M) (T) PORTE DE PANTIN



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



arte

TROISCOULEURS



DURE VIE

TRAK

tsugi

inrockuptibles



— WEEK-END RÊVE ÉLECTRO —

Samedi 13 avril
& *dimanche 14 avril*

11H00 ————— SPECTACLE EN FAMILLE

L'ÉCUREUIL COIFFEUR ET AUTRES PEINTURES CHINOISES

LES GORDON, ÉLECTRONIQUE

Films

L'Écureuil coiffeur de Jiaxiang Pu (1985)
Attendons demain de Xiaonghua Hu (1962)
Le Hérisson et la Pastèque de Borong Wang et
Jiaxin Qian (1979)

Samedi 13 avril

15H00 & 17H30 ————— SPECTACLE

L'HISTOIRE PROBABLE DE LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE

GRAMI, GROUPE DE RECHERCHE ET D'ANALYSE
DE LA MUSIQUE ET DES INSTRUMENTS

20H30 ————— CONCERT

ÉTIENNE DE CRÉCY SPACE ECHO

Dimanche 14 avril

ACTIVITÉS
EN LIEN AVEC LE WEEK END
RÊVE ÉLECTRO

SAMEDI

Colloque à 9h30

EXISTE-T-IL UNE CULTURE ÉLECTRO ?

Atelier de pratique musicale à 16h

MUSIC SESSION

AUTOUR D'ÉTIENNE DE CRÉCY

DIMANCHE

Atelier-exposition à 14h30

ÉLECTRO EN FAMILLE

ET AUSSI

Enfants et familles

Concerts, ateliers, activités au Musée...

Adultes

Ateliers, visites du Musée...

14H30 & 15H30 ——— CONCERT-PROMENADE
AU MUSÉE

LE MUSÉE S'ÉLECTRISE

MUSIQUE ÉLECTRO

20H30 ————— CONCERT

ARNAUD REBOTINI & LE DON VAN CLUB JOUENT 120 BATTEMENTS PAR MINUTE

AMANDINE ROBILLIARD, VIOLONCELLE

CHRISTOPHE BRUCKERT, VIOLON

ARNAUD SÈCHE, FLÛTE

DELPHINE BENHAMOU, HARPE

THOMAS SAVY, CLARINETTE

LÉO COTTEN, CLAVIER



Ce concert est diffusé en direct sur les sites Internet **culturebox.fr** et **live.philharmoniedeparis.fr**. Il sera ensuite rediffusé ultérieurement sur ces mêmes sites.

— PROGRAMME —

Arnaud Rebotini et le Don Van Club
jouent *120 Battements par minute*

Arnaud Rebotini et le Don Van Club

Amandine Robilliard, violoncelle

Christophe Bruckert, violon

Arnaud Sèche, flûte

Delphine Benhamou, harpe

Thomas Savy, clarinette

Léo Cotten, clavier

Maxime Hoarau, percussions

FIN DU CONCERT VERS 21H30.

120 Battements par minute

J'ai toujours trouvé surprenant de voir que la *house* a explosé en 1987, au moment où le sida est vraiment arrivé en France avec le premier pic de contaminations en milieu gay et toxicomane. Ces deux événements n'ont bien sûr aucun lien de causalité, mais je l'ai pris comme un tournant culturel, comme deux forces majeures qui s'affrontaient tout en s'accompagnant. Le VIH, c'était une mort presque certaine alors que la *house* était le renouveau de la *dance music* dans son aspect le plus joyeux. Le sida concernait alors surtout les Blancs, la *house* était clairement un genre issu de la communauté afro-américaine. Née à Chicago, elle était déjà une réponse à l'angoisse des Noirs gays et à leur entourage, qui trouvaient dans le son brut des premiers disques une force qui s'adressait directement à eux. De Chicago à Detroit, le son a envahi New York, puis Londres, puis Paris. À La Luna, les premiers gays qui dansaient sur la *house* étaient consolés par Laurent Garnier au début de sa carrière. C'était un moment d'échange : les gays étaient heureux d'accueillir Garnier qui venait de Manchester, et Garnier nous offrait la musique qui calmait nos inquiétudes. Le début d'une amitié totale. Je me rappellerai toujours la nuit où il a joué pour la première fois « Do What You Feel » de Joey Negro.

Les fondateurs d'Act Up Paris, en 1989, savaient qu'il fallait associer la lutte contre le sida et la *house* victorieuse. 1989 était l'année du Second Summer of Love, Ibiza était magnifique avec l'Amnésia ouverte sur le ciel étoilé, DJ Alfredo imposait le son baléarique, un sous-genre musical dédié à la nature. Je raconte dans mon premier livre, *Act Up, une histoire*¹ (qui a bénéficié d'une nouvelle édition pour accompagner la sortie du film) que ce rapprochement entre les deux mouvements culturels montants devait absolument être établi en France. Exactement comme Keith Haring, fidèle du Paradise Garage à New York, avait fait le lien entre le sida et la joie du *clubbing* multi-ethnique. 1989 était encore une année naïve, on croyait vraiment à un monde meilleur, il suffit d'écouter les premiers

¹ Éditions Denoël, collection « Impacts », 2000.

disques de De La Soul et ensuite Deee-Lite. Les premières années d'Act Up sont indissociables des premiers disques que je ramenaient de New York et de Londres. Les militants d'Act Up étaient témoins de ces disques, The Orb, S-Express, Mr Fingers et Derrick May, Black Box, tout était exaltant dans cette musique. Yazz nous disait « The Only Way Is Up », et on l'aimait pour ce message d'amour.

De 1992 à 1995, la période que traite *120 Battements par minute*, la *house* est arrivée à son plus beau plateau même si la techno devenait dominante. La techno de Detroit était encore plus belle, plus intellectuelle, plus mélancolique aussi. Pour moi, c'était l'époque dorée des disques de Frankie Knuckles, mon producteur new-yorkais préféré du début des années 1990. Quelque chose s'était passé. Tous ces mixes orchestraux, ces violons en surabondance, ce grand piano : on avait plongé dans le moment le plus dur de l'épidémie avec tant de personnes malades à travers le monde et très peu d'espoir dans la recherche des médicaments. La *house* a devancé nos besoins en déroulant un tapis rouge de disques qui portaient le *drama* à son summum. C'est le rôle thérapeutique de la musique : nous donner la force quand l'avenir est bouché et que les militants meurent, durcissant nos cœurs, nourrissant notre résilience. Comme dans le film, je faisais des cassettes pour mes amis et mes amants. Je passais beaucoup de temps à imaginer la bande originale de mon enterrement. Toute la musique était recouverte d'un glacié mortuaire. Aujourd'hui, je n'arrive toujours pas à écouter ces disques que j'aime tant. J'y vois le souvenir de mon désespoir.

La musique de *120 Battements par minute* répond exactement à cet état d'esprit. 1995, c'était il y a vingt-quatre ans, l'âge des jeunes qui vont découvrir ce film, qui s'adresse particulièrement à la génération des millenials. Ils sont nés à un moment charnière, juste avant la découverte des multithérapies, ils sont le renouveau, la beauté du monde qui se renouvelle. Mais la mélancolie qui a bercé leur naissance est palpable dans la musique d'Arnaud Rebotini. *120 Battements par minute* est un moment de réunion à travers le *clubbing*, ce moment où l'on oublie ses angoisses en dansant avec ses amis, ce que nous appelions à Act Up « la famille choisie ». Garçons et filles dansent dans un club dont on ne voit pas les murs, baigné d'une lumière simple. C'est leur récréation

militante. Les visages sont en gros plan, on les retrouve ainsi à plusieurs reprises dans le film, ce qui nous rappelle les grands clubs qui ont servi de rassemblement pour tous les hommes angoissés : Trade à Londres, The Sound Factory à New York, puis Body & Soul, le Rex à Paris. Et «What About This Love» de Mr Fingers, remixé par les Masters At Work, aborde déjà l'idée du souvenir de ce qui est perdu.

Arnaud Rebotini, après avoir composé la bande originale du film précédent de Robin Campillo, *Eastern Boys*, est un DJ reconnu, compositeur et homme gentil, ce qui est pour moi la première des qualités. Ici, tout son travail est dans la retenue de son amour pour la *house* et la techno. Je crois qu'il s'est mis volontairement en retrait par rapport à la force du film et le thème du sida. Il accompagne et soutient l'image, et même son remix de «Smaltown Boy» de Bronski Beat est dans un processus de respect, presque d'intimidation. Mais ce disque n'est pas nostalgique, c'est un regard moderne sur ce qui s'est passé il y a longtemps, avec la même fascination pour les synthés de l'époque où l'analogique était si important. Cette bande originale est ce qui équilibre ce film, qui justifie ce titre si conceptuel : *120 Battements par minute*, le rythme naturel de la *house* et du cœur, la musique qui nous a fait tenir quand on n'y croyait plus, le mouvement musical le plus important de ces trente dernières années avec le hip-hop.

Didier Lestrade

Arnaud Rebotini

Révélatrice tardivement au grand public grâce au César obtenu en 2018 pour la bande originale du film *120 Battements par minute*, Arnaud Rebotini possède déjà une solide carrière musicale, initiée dès le début des années 1990. Après une courte carrière au sein de Swamp, une formation *death metal*, le musicien, originaire de Nancy, débute sur la scène électronique en tant que disquaire au sein de l'équipe de Rough Trade, dans le quartier de Bastille à Paris, une boutique qui devient rapidement un lieu de rendez-vous et de découverte pour toute la génération des jeunes DJ de l'époque. Au cours de la seconde moitié des années 1990, il s'exerce et s'illustre dans de nombreux styles électros, de la jungle à la techno en passant par l'acid, sous une pléthore de pseudonymes et de duos comme Aleph, Avalanche, Krell, Sartrouville ou Zend Avesta. Il se distingue toutefois à partir de 2000 avec *Organique* (réédité en 2019), un premier album qui lui permet d'explorer d'autres territoires encore, au croisement de la musique contemporaine, du rock et d'orchestrations plus cinématographiques, sur lesquelles viennent se poser les voix de Roya Arab, Mona Soyoc (de Kas Product) et même d'Alain Bashung. Au cours de la même décennie, Black Strobe, le duo qu'il compose avec le DJ Ivan Smagghe, connaît ses premiers succès sur les *dancefloors*, grâce à des titres comme « Italian Fireflies » (2004) et surtout « Me & Madonna » (2002), chanté par la DJ Jennifer Cardini, deux tubes qui flirtent avec la *new wave* et les références *eighties*.

C'est toutefois en 2008 que la carrière de l'artiste franchit un nouveau palier grâce à l'album *Music Components*, et son successeur *Someone Gave Me Religion* (2011). *Music Components* est l'un des disques à travers lesquels la techno, devenue moribonde dans les années 2000, va connaître une première forme de résurrection. Grâce à une idée simple : le retour aux synthétiseurs et boîtes à rythmes analogiques, instruments primitifs de la techno et de la musique électronique des années 1970 et 1980. Avec ces deux albums, Arnaud Rebotini devient l'auteur d'une techno lyrique et puissante, riche en harmoniques, aux timbres colorés, aux sonorités rondes et aux denses mélodies, et qui, malgré des effets et des sonorités qui évoquent de grandes formations des décennies passées, échappe avec élégance au piège de la citation et de la nostalgie.

Entre *Organique* et un tube underground comme «All You Need Is Techno», c'est justement cette capacité à surfer entre les styles, à s'accompagner de musiciens classiques comme de synthétiseurs vintage, qui séduit alors le cinéaste Robin Campillo, qui fait appel aux talents d'Arnaud Rebotini pour son deuxième film, *Eastern Boys* (2013). Sa bande originale, maîtrisée, annonce déjà *120 Battements par minute*, deux créations qui mêlent électronique et organique, synthétiseurs, violons, flûte, violoncelle et clarinette. Le succès suivra en 2017 avec la sortie du troisième film de Campillo, dans lequel le réalisateur évoque ses souvenirs de militant au sein de l'association Act Up, au cours d'une époque, les années 1990, marquée à la fois par le drame de l'épidémie de sida et l'énergie heureuse de la *house music*, qui triomphe sur les *dancefloors*.

Afin de transposer cette bande originale sur scène, Arnaud Rebotini a créé un ensemble orchestral de huit musiciens, baptisé le Don Van Club, pour lequel il a réécrit, réarrangé et enrichi les différents thèmes du film tout en restant fidèle à l'esprit original de la partition, qui mêlait les synthétiseurs caractéristiques de la *house* de l'époque (Juno 2, Korg M1, Jupiter 8, TR 909 ou SP1200 E-mu) à des mélodies de cordes et de vents. Selon le musicien français, cette série de nouvelles orchestrations entend alterner des séquences calmes et minimalistes, par exemple à l'aide d'un duo pour harpe et violon, et des envolées *dancefloor* qui évoqueront l'atmosphère des clubs de l'époque, dans lesquels les militants d'Act Up venaient se ressourcer. Soutenus par la projection de quelques images et de séquences issues du film, Arnaud Rebotini et son Don Van Club transforment sur scène les trente minutes de composition originales du film en un concert de plus d'une heure et vingt minutes, dédié à cette décennie paradoxalement marquée par la tragédie et l'hédonisme. Enfin, depuis la sortie du film, Arnaud Rebotini, toujours aussi inspiré et productif, est déjà l'auteur de deux nouvelles bandes originales, *Le Vent tourne* (Bettina Oberli, 2018) et *Curiosa* (Lou Jeunet, 2019), sans oublier la récente musique du spectacle de danse contemporaine, *Fix Me*, composé pour le chorégraphe Alban Richard.

Jean-Yves Leloup